

CYCLE DES RELATIONS RACIALES

Le “cycle des relations raciales”, formulé par Robert Ezra Park en 1926 ¹, se présente comme une application particulière aux relations entre groupes qu’il nomme “raciaux” — c’est à dire qui sont ou se perçoivent comme d’origine nationale, de culture ou de “race” différentes — d’une théorie plus générale des relations entre groupes sociaux déjà explicitée en 1921 ². Park modélise en quatre types successifs d’interaction le processus conduisant à l’incorporation des immigrants, processus qu’il décrit comme nécessaire, “progressif et irréversible”. Chaque étape de ce cycle, la compétition, le conflit, l’accommodation et l’assimilation, représente, selon lui, une progression et un approfondissement des interactions entre immigrants et autochtones.

1. Robert E. Park, “Our Racial Frontiers on the Pacific” (1926), reproduit in *Race and Culture*, Glencoe : The Free Press, 1950.

2. Robert E. Park et Ernest Burgess, *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago : University of Chicago Press, 1921.

— *La compétition.* Les références évolutionnistes conduisent logiquement Park à décrire la concurrence comme un phénomène universel, propre à toute vie sociale, dans laquelle les individus comme les groupes sociaux rivalisent pour acquérir des ressources matérielles (espace, revenus, sécurité...), politiques ou symboliques (influence, pouvoir, prestige...). Mais même si elle n'est en aucun cas réservée aux relations entre groupes ethniques ou "raciaux", la compétition prend à ses yeux, dans les conjonctures d'immigration, des formes particulières. Ainsi, la période d'arrivée (dite d'"invasion", sur le plan territorial) entraîne-t-elle, selon lui, une compétition économique particulièrement vive en matière d'emploi et d'habitat. Il décrit cette phase comme une "interaction sans contact" ou du moins comme une relation limitée aux rapports instrumentaux liés à l'interdépendance économique. Il s'agit, selon lui, d'une interaction impersonnelle, caractérisée par une réorganisation de la division du travail et de la distribution géographique.

Mais il insiste aussi sur les limitations que ce qu'il nomme le "préjugé racial" introduit dans le jeu concurrentiel. Dans la mesure où les représentations collectives, les stéréotypes etc. parviennent à conserver au groupe dominant ses positions privilégiées, la compétition est en quelque sorte reportée et avivée entre groupes minoritaires, voire confinée, par l'effet de la hiérarchisation ethnique ou raciale, à l'intérieur même de chacun d'entre eux.

— *Le conflit.* Il est la suite logique et inéluctable de la phase de compétition, dès lors que les individus et les groupes prennent conscience de la rivalité qui les oppose, mais qui les associe aussi bien au delà de l'interdépendance économique. L'étape conflictuelle, marquée par des relations plus ou moins violentes, n'en constitue pas moins un progrès essentiel de l'interaction, parce qu'elle fait entrer les minoritaires, en tant qu'acteurs, dans la vie politique, parce qu'elle suscite une solidarité intra-, voire inter-minoritaires et parce qu'elle amène majoritaires et minoritaires à reconnaître l'existence d'un "espace" et d'enjeux communs et à formaliser leurs relations.

— *L'accommodation.* L'étape d'accommodation est celle d'une adaptation réciproque des groupes en présence. A l'antagonisme

ouvert — qui a contraint à (re-)considérer les rapports de subordination et qui, parfois, les a modifiés — succède l'ajustement, le compromis, la régulation des antagonismes par la loi, l'adoption de nouvelles normes ou la réalisation d'un consensus. La rivalité, qui n'a pas cessé d'exister, est réglée, contrôlée. Cet état d'équilibre, qui assure aux individus une certaine sécurité, s'établit néanmoins en fonction de l'état des rapports de forces et l'organisation sociale "pacifique" issue du conflit peut relever d'un ordre social inégalitaire et défavorable aux plus faibles, comme dans le cas des interactions régies par l'esclavage. La phase dite indifféremment d'accommodation ou d'adaptation est d'une stabilité très variable dans la durée et, par nature, précaire. Elle n'en constitue pas moins un temps essentiel du cycle des relations raciales dans la mesure où individus et groupes modifient en profondeur leurs perceptions réciproques et leurs relations. L'accommodation implique la reconnaissance de l'interdépendance et induit des transformations culturelles ; elle "peut être considérée", selon la formule de Park, telle une conversion religieuse, comme une sorte de mutation".

— *L'assimilation.* Au terme du processus adviennent "l'interpénétration et la fusion" entre les groupes. Celles-ci prennent du temps et sont moins tributaires que le conflit ou l'accommodation des événements ou des conjonctures. A leur opposé, d'ailleurs, l'assimilation est marquée par l'approfondissement des relations et une certaine intimité. Elle n'implique pas l'abandon des différences culturelles¹, mais leur affaiblissement et, surtout, leur relativisation par l'adoption progressive de valeurs et d'objectifs partagés. La communauté d'intérêts, de sentiments et de conscience historique, qui caractérisent l'assimilation, sont favorisés, selon Park, par le partage de la langue, de la culture, des techniques... telles qu'elles sont inculquées, notamment, par les institutions et, surtout, par l'école².

1. Park, comme Thomas, considère d'ailleurs que l'organisation communautaire des migrants et leur expression culturelle collective (presse, associations...), loin d'être une entrave, facilitent la transition vers l'assimilation. Cf. notice "Cycle désorganisation-réorganisation".

2. Robert E. Park, "Racial Assimilation in Secondary Groups with Particular Reference to the Negro" (1914), reproduit in *Race and Culture*, Glencoe : The Free Press. 1950.

La théorie du "cycle des relations raciales" a fait l'objet de nombreuses applications, discussions, remaniements, contestations... Au sein même de l'École de Chicago, elle a été testée par divers auteurs sur des populations et des situations empiriques fort diverses, ce qui a conduit à d'importantes variations autour du modèle initial et à un certain nombre de reformulations ultérieures.

Les débats les plus fondamentaux concernent la conclusion du processus d'interaction "racial". Park et ses collègues des années dix-vingt se montraient "optimistes" quant à l'issue des relations entre groupes "natifs" dominants et collectivités migrantes, qu'elles soient, selon la terminologie états-unienne contemporaine, dites "ethniques" (immigrants, européens, considérés comme culturellement différents et inférieurs) ou "raciales" (immigrants ou autochtones perçus comme naturellement différents et inférieurs). Ils supposaient inéluctable, sur le moyen ou long terme, la fusion historique entre ces diverses composantes. S'ils se montraient conscients du délai nécessaire à sa réalisation, le *melting pot* leur paraissait — à l'encontre de l'idéologie dominante à leur époque — l'aboutissement nécessaire de la composition hétérogène et "sédimentaire" de la nation américaine.

C'est, en fait, l'évolution du "problème noir" dans les villes et la société états-uniennes qui a contraint à une certaine révision de la théorie : le temps passant, le partage de la culture américaine n'a en effet pas entraîné la fusion "raciale" attendue et espérée. Alain Coulon signale qu'en 1937, dans une préface à un ouvrage sur les mariages mixtes, Park est lui-même revenu sur ce sujet, indiquant que le terme du cycle pouvait en fait prendre non pas une, mais trois formes différentes : "l'assimilation complète, ou l'élaboration d'un système de castes comme en Inde, ou au contraire la persistance d'une minorité raciale comme c'est le cas des Juifs en Europe" ¹.

Mais la révision la plus importante, sans doute, du cycle des relations raciales, est venue de Franklin Frazier ². Constatant la

1. Alain Coulon, *L'École de Chicago*, Paris : P.U.F. (coll. "Que Sais-Je ?"), 1992. A. Coulon cite la préface de Park à l'ouvrage de R. Adams, *Interracial Marriage in Hawai*, New York : Macmillan, 1937.

2. Franklin Frazier, *The Negro in the United States*, New York : Macmillan, 1939.

pérennité de l'inégalité d'une part significative des Noirs américains par rapport aux Blancs, migrants et non-migrants, Frazier remet d'abord en cause le caractère linéaire du processus décrit par Park et insiste sur sa modalité réellement *cyclique*. L'absence d'égalité juridique et sociale, autrement dit des droits et des chances, induit en effet, selon lui, la répétition des phases de conflit et d'accommodation sur plusieurs générations. Plus globalement encore, Frazier "déconstruit", en quelque sorte, la théorie du "cycle des relations raciales" à partir de son aboutissement supposé, l'assimilation. Ses observations lui suggèrent en effet, une autre façon de considérer les liens entre le culturel, le social et le politique. La barrière raciale, entérinée par les lois, les règlements et les pratiques ordinaires de ségrégation et de discrimination, lui paraissent entraver le processus "naturel" de fusion progressive. En dépit de leur "américanisation", une partie des Noirs américains se voit refuser de fait l'assimilation complète. Pour le dire en d'autres termes, leur assimilation culturelle ne paraît guère garante de leur intégration sociale et politique. Pour Frazier, l'assimilation définie comme "amalgame" indistinct dans lequel les parties deviennent indiscernables, suppose la coréalisation de deux processus distincts : "l'acculturation" ou le partage des pratiques et valeurs culturelles (langue, coutumes, codes, normes ...), d'une part et comme condition nécessaire mais non suffisante; et l'égalité des droits juridiques, politiques et sociaux, d'autre part, qui, seule, rend possible une réelle identification collective.

La référence évolutionniste et plus encore le déterminisme "scientiste" de la théorie du cycle des relations raciales, telle qu'elle fut proposée par Park, ne correspondent plus aux orientations épistémologiques de la majeure partie des sciences sociales contemporaines. Surtout, l'inscription dans l'histoire et le politique des collectivités ethniques, de leur formation comme de leur évolution, minimisée par le linéarisme de Park, a été réévaluée et a conduit une grande part de la recherche à adopter, en matière de relations interethniques ou "raciales", des positions plus relativistes et constructivistes.

Pourtant, l'intérêt de ce modèle, notamment si on prend en considération les corrections qui lui ont été apportées après Park, n'est

pas seulement d'ordre historique. L'alliance de sensibilité empirique et de formalisation théorique qu'offre le concept de "cycle des relations raciales", les comparaisons qu'il autorise, demeurent exemplaires de ce que Wright Mills nommera "l'imagination sociologique". L'attention portée par les sociologues de Chicago à la dynamique des interactions sociales, aux processus, au transitoire, demeure aussi une leçon contre les simplifications abusives et la pensée statique. Car en dépit de sa présentation univoque, le "cycle des relations raciales" permet de regarder chacune des phases comme un processus à part entière, où se composent et s'affrontent aspects positifs et négatifs. L'idée que l'approfondissement des relations suppose du conflit, et que celui-ci constitue par lui-même un facteur d'intégration culturelle et politique, la prise en considération des phases de compromis et de leurs modalités en fonction des rapports de forces, constituent des apports théoriques fondamentaux en matière de relations interethniques; apports qui — en France à tout le moins — n'en continuent pas moins, malgré leur relative ancienneté, d'aller à l'encontre des représentations dominantes.

V. R.

Corrélat :

Accommodation - acculturation - assimilation - définition de la situation - désorganisation-réorganisation sociale - École de Chicago - intégration - melting pot - minorité - préjugé.